

ÉDITORIAL

Sans être un "numéro spécial", ce numéro 7 de notre revue est consacré, pour une large part, à ELMO. Il y aura, en effet, deux ans au mois de novembre prochain que se terminaient l'expérimentation et la phase de mise au point du didacticiel et que commençait la diffusion de sa version définitive. Il nous a semblé utile de faire le point et de donner à nos lecteurs et adhérents, des nouvelles d'un des fleurons de l'AFL !

Nous présentons d'abord, sous différentes formes, les aspects chiffrés de sa diffusion - environ 300 ELMO sont "dans la nature". Quels sont-ils ? Où sont-ils ? Est-ce beaucoup ? Peu ? Cela représente un nombre important d'entraînements quand on sait l'emploi intensif qui en est fait en certains endroits. Son coût pour certains, l'insuffisance du parc de Goupil, les limites d'une publicité réduite à nos seuls moyens ont été des freins évidents à une implantation plus grande. Ils rendent chaque jour plus nécessaire la réécriture des programmes pour d'autres supports.

Mais peut-on expliquer par les seules contraintes financières le fait que le logiciel a rencontré plus d'audience dans la formation continue et la vie associative que dans le système scolaire, à quelque niveau que ce soit ?

Quelques "reportages", limités au seul secteur scolaire (dans le prochain numéro, ils concerneront les adultes) et quelques comptes rendus faits par des utilisateurs, donnent une idée de la disparité des usages qui en sont faits... et des bienfaits qu'on peut en attendre !

Nous ne cessons de dire, depuis 2 ans, qu'ELMO est un outil puissant pour l'amélioration du savoir-lire quand il s'insère dans un projet, quand il est intégré dans une politique générale de la lecture. ELMO, solution magique à des problèmes qu'avec d'autres techniques on n'arrive pas à surmonter ; ELMO, remède miracle qui dispense de toute autre action, apparaîtra vite comme un gadget qui, passés l'engouement pour l'informatique et la surprise de la nouveauté, se révélera probablement peu efficace... à coup sûr décevant. Ainsi sont, chaque fois, confortés dans leur conservatisme ceux qui, par manque de réflexion, dénaturent les innovations et se procurent les preuves qu'il convenait assurément de ne rien changer. Ainsi l'école, souvent, ne tire pas le profit qu'on peut légitimement espérer des techniques nouvelles. Ainsi, les adversaires d'un projet, triomphent, en montant en exergue les caricatures qui ne manquent pas d'apparaître, dès qu'il prend quelque ampleur.

Nous envisagions, il y a 2 ans, d'inclure dans le prix d'ELMO, le coût d'une formation préalable ; et de soumettre l'obtention du logiciel à cette formation. Pour des raisons matérielles, il n'a été possible jusqu'à maintenant, d'entreprendre que quelques actions de ce type. En revanche, nous ne cessons de multiplier l'information sous toutes les formes possibles. Ce n'est évidemment pas la même chose. Mais, pour ne considérer que l'Éducation nationale, il ne manque pas de formateurs qui pourraient en assurer cette formation, susciter la réflexion, favoriser la mise en place de pratiques entourées de garanties minimales. Encore faut qu'ils soient d'accord ! Et là, nous sortons du domaine de la lecture et de la pédagogie ! Les reportages - insuffisants pour rendre compte de réalités diverses et complexes nous en convenons, révèlent des différences suffisamment démonstratives pour que nous n'insistions pas. On notera pourtant, encore, combien ELMO, s'accommode mal des habituelles façons de fonctionner et combien il porte en lui l'impérieuse nécessité d'un travail d'équipe et d'une réflexion concertée au niveau d'une école, d'un établissement.

L'entraînement avec ELMO n'est pas un conditionnement et les exercices qu'il propose ne visent pas à conférer des comportements à l'insu de l'individu et par le seul mérite de leur effectuation.

On a le savoir-lire qui correspond à ses lectures, et non l'inverse. Imagine-t-on un non-lecteur désireux de s'entraîner... pour s'entraîner et peut-on croire suffirait qu'il s'entraîne pour devenir lecteur ?

Nous parlons de "modules de 100h "pour un entraînement alors que le "travail" avec le micro-ordinateur ne requiert pas le cinquième de ce temps. Ce qui est essentiel, ce sont les 20h de "théorisation", les 60h de travail et d'activités à propos des écrits et des livres. Permettre l'entraînement proprement dit, certes.

Mais surtout instaurer ce qui le justifie et le rend nécessaire. La vertu de l'entraînement réside dans la prise de conscience qu'il permet; mais cette dernière n'est rien si elle ne s'accompagne pas des possibilités de réinvestissement de ce qui vient d'être acquis. Le rôle de l'enseignant, du formateur reste essentiel. Il est indispensable pour qu'ELMO donne sa pleine mesure. C'est pourquoi des équipes de l'AFL ont conçu des matériels destinés à aider les formateurs dans l'organisation d'animation à propos des écrits et des livres. Quelques-uns sont prêts et seront bientôt disponibles.

Bien entendu, ces temps relatifs sont indicatifs et valent surtout dans le cas d'entraînements proposés à des publics "non captifs" et nécessairement programmés, tels que ceux organisés pour les habitants d'un quartier, les membres d'une association, etc. À l'école élémentaire, ils n'ont pas de sens. C'est sur la totalité de la scolarité que doit se concevoir une pédagogie de la lecture (dans laquelle la BCD joue un rôle primordial) qui intègre l'usage d'ELMO (ou d'ELMO 0 pour les petites classes) comme outil de systématisation et de perfectionnement d'un savoir-lire en permanence nécessaire pour agir, s'informer, se distraire, travailler et vivre ensemble. Au Collège, pourquoi ne serait-ce pas la même chose ? En outre, les PAE offrent des possibilités d'actions plus intensives, axées sur la lecture.

En revanche, il est souvent difficile d'utiliser ELMO comme il conviendrait dans des stages d'insertion des jeunes (ou de formation d'adultes) dont la durée totale est souvent, et de beaucoup, inférieure à 100h. Or, tous les formateurs s'accordent pour dire que l'amélioration de la lecture est prioritaire et le passage obligé pour toute action ultérieure. Peut-être faut-il considérer ces stages, du fait de leur brièveté, comme des occasions de doter les stagiaires des moyens d'une autoformation, la lecture étant le plus efficace et le plus indispensable de ces moyens. À l'issue des stages, les individus pourraient poursuivre leur "remise à niveau" en utilisant les équipements collectifs de leur environnement. Ce qui suppose deux conditions importantes. Un accord sur une telle conception de ces stages et l'implantation d'ELMO dans les bibliothèques publiques et d'entreprises, les MJC, les Bourses du travail, etc. En cette période où tout le monde affirme la nécessité d'une élévation générale du niveau de formation (qui passe obligatoirement par une amélioration de la lecture de chacun) ; en cette période de généralisation de l'informatique, il n'y a là rien d'utopique ni d'irréalisable financièrement. L'AFL a encore du travail en perspective !

Revenons à cette partie de notre numéro 7 réservée à ELMO. Elle se termine par une évaluation qui a donné à l'AFL l'impression d'accomplir une "première". On sait que l'ensemble des résultats aux exercices d'entraînement, ainsi que quelques indications sur les personnes qui s'entraînent, sont enregistrés par le micro-ordinateur et inscrits sur les disquettes U.T. Grâce à un programme informatique approprié, l'ensemble des données a été prélevé sur les disquettes et transféré sur les gros ordinateurs du CIRCE qui permettent des traitements statistiques importants*. Et cela, sans l'intervention de l'oeil, "sans crayon ni papier" (et sans les risques inévitables d'erreurs dans toutes transcriptions d'une telle masse d'informations). On imagine les possibilités qu'une telle procédure ouvre dans le domaine de la recherche et des études statistiques.

* Qu'on se rassure, l'anonymat a été préservé pendant le prélèvement et le traitement de données.

L'évaluation elle-même est composée de trois parties.

La première reprend l'analyse résultats d'un entraînement avec ATEL 1 par des enfants de 8-10 ans. On y voit que même utilisées d'une manière très imparfaite, et sans l'apport de l'informatique, les techniques d'entraînement elles-mêmes sont efficaces.

Une série de tableaux présente ensuite les performances des élèves des écoles élémentaires et 6^{ème}-5^{ème} au 1^{er} test enregistré, c'est-à-dire avant que ne commence l'entraînement. Pas de surprises, hélas ! On y retrouve les mêmes proportions de non-lecteurs, de déchiffreurs et de lecteurs, et leur même inégale répartition selon leur origine sociale, que dans les évaluations effectuées par l'INRP, il y a 6 ans. Ces résultats ne concernent que la seule population scolaire car les organismes de formation d'adultes ne nous ont renvoyé que peu de disquettes. Les adultes dont nous avons les résultats sont donc ceux qui ont surtout travaillé avec ELMO en libre accès, au cours de sessions offertes par des écoles, des groupes locaux de l'AFL, des associations. Or, cette population, composée principalement d'employés, de cadres moyens et d'enseignants, n'est pas représentative et des comparaisons de niveaux de lecture selon l'appartenance socioprofessionnelle auraient été peu significatives. Ce constat n'est d'ailleurs pas sans poser un problème. La politique de l'AFL (et la réalisation d'ELMO) vise à offrir aux milieux populaires (où se recrutent la majorité des non-lecteurs) des moyens jusqu'alors réservés à des publics favorisés et déjà composés de bons lecteurs. Or, on s'aperçoit, là, qu'en dehors des stages institutionnellement organisés, nous sommes loin du compte. L'effort reste à faire, et pas seulement au niveau des aspects financiers de la diffusion.

La troisième partie est consacrée aux effets des entraînements, populations scolaire et adulte comprises. Dans le prochain numéro des **Actes de Lecture** seront analysés, plus en détail, les résultats selon les types d'exercices et les enseignements qu'on peut retirer de cette première étude. (Ces enseignements permettront peut-être l'amélioration du logiciel et la confection, grâce au programme CHANGELMO, de bibliothèques spécifiques à des types d'utilisateurs. C'est d'ailleurs en collaboration avec des responsables de formations destinées à des publics précis que l'AFL mettra au point des versions d'ELMO différentes de la version standard).

La présentation de telles évaluations est difficile. Complètes, elles n'intéressent que les spécialistes du sujet qu'elles abordent. Sans résultats numériques, elles deviennent une suite d'affirmations péremptives et peu crédibles. A-t-on réussi dans notre effort de présentation et dans notre souci de réduire le nombre et l'importance des tableaux chiffrés ?

À vous de le dire. Vos réponses auront deux intérêts. Celui, secondaire, d'alimenter un "Courrier des lecteurs" toujours aussi anémique. Celui, plus important de nous aider dans l'amélioration de notre revue.

À l'heure où ces lignes pourront être lues, ELMO 0 devrait être disponible. Conçu pour être utilisé "en amont" d'ELMO, il en favorisera l'emploi tout en complétant la gamme des outils que l'AFL s'efforce de réaliser. La réécriture des programmes d'ELMO pour d'autres matériels, la réalisation de versions différentes grâce à CHANGELMO, la mise en œuvre d'une véritable formation préalable et l'expérience acquise au cours de ces 2 années passées (qu'il faut considérer comme une période de rodage) devraient permettre une implantation plus grande et des actions de lecturisation plus cohérentes, mieux maîtrisées, et susceptibles de toucher des publics jusqu'alors écartés et pourtant prioritaires.

Michel Violet